

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

EN ITALIE

Velleité et Volonté

Le discours de M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, après avoir obtenu devant la Chambre un très vif succès, est aujourd'hui passionnément commenté par la presse mondiale. Ce qui nous manque, à nous Français, pour l'apprécier en pleine impartialité, c'est le ton avec lequel il fut prononcé. Nous avons pour le commenter les mouvements de séance, les applaudissements unanimes, les ovations qui en saluèrent plusieurs passages, les cris de: Vivent Trente et Trieste, qui en soulignèrent certaines allusions, enfin le vote de l'ordre du jour Bettolo, qui clôtura la discussion par l'adhésion quasi unanime des députés.

Ces gestes, ces applaudissements, ces ovations, les cris de: Vivent Trente et Trieste signifient: En avant! en avant pour la Triple Entente, en avant pour la liberté du monde, en avant contre la Turquie, en avant contre l'Autriche, en avant contre... Ici la signification est moins claire. La logique dit: « En avant contre l'Allemagne qui a mis contre l'Italie la Turquie, qui est cause de l'agitation tripolitaine, en avant contre l'Allemagne qui, depuis 1913, pousseait l'Autriche à toutes les entreprises anti-italiennes; en avant contre l'Allemagne dont la victoire, si elle était possible, partagerait par François-Joseph, marquerait la fin des plus saintes espérances des patriotes de la Péninsule ».

Mais l'homme d'Etat italien est souple de son naturel. En temps ordinaire, il adore la « combinaison ». Dans les temps héroïques, il ne perd pas tout à fait ses vieilles habitudes et il se révèle alors quelque peu timide, voire même hésitant.

Puis, nous ne devons pas oublier, chez nous, que la généralisation actuelle des hommes d'Etat, qui se rattache à l'école de Crispi, est tripolitaine. Contrairement au sentiment du pays, elle a renouvelé, plusieurs fois, le pacte d'alliance, et le pays s'est incliné parce qu'il a cru comprendre que ses gouvernements traitent de ce pacte des garanties supplémentaires pour la paix. Souvent, le Parlement a donné ce spectacle curieux d'applaudir, à tout rompre, l'orateur tripolitain et de voter ensuite les conclusions tripolitaines du ministre des affaires étrangères, que ce fut M. di San Giuliano ou ses prédécesseurs.

Aujourd'hui, les conditions de la vie internationale sont profondément bouleversées. Les savants équilibristes sont devenus impossibles à tenir. Et c'est bien ce qu'exprime le discours du président du conseil, M. Salandra. A la vérité, il ne se prononce pas encore contre l'Allemagne et l'Autriche, mais à leur égard, pas une parole d'amitié n'est articulée par lui. Il proclame, de nouveau, la neutralité de l'Italie, non plus une neutralité de style, mais au contraire, une neutralité « active et vigilante, fortement armée et prête à toute éventualité ».

Ainsi opéra Metternich, il y a cent ans, lorsque l'Autriche, alliée de la France, passa de l'alliance à la médiation armée, puis se tourna finalement contre nous et détermina, par son concours, la victoire de Leipzig, si orgueilleusement commémorée, récemment, par le Kaiser sanglant.

L'histoire recommence et si M. Salandra imite Metternich, son discours indique ses velléités; il indique aussi sa prudence. Son ministre des affaires étrangères, le baron Sonnino hier triplicien convaincu, sera demain, par sa fonction même, chargé de formuler les ambitions de l'Italie moderne, toutes les ambitions de l'Italie moderne, toutes les ambitions de l'Italie et de la Turquie. Il ne laissera pas l'heure du « résorgimento » sonner sans répondre: « présent! ». Dans la volonté populaire, lui son président et son roi trouveront la volonté de répondre aux aspirations de l'Italie tout entière.

C. BROUVILLE

L'ORDRE DU JOUR DU ROI D'ANGLETERRE

Je suis très heureux d'avoir pu voir mon armée en campagne. J'en avais le grand désir pour me rendre compte un peu de la vie que vous menez.

J'aurais voulu vous parler à tous et vous dire mon admiration pour la façon splendide dont vous avez combattu et dont vous continuez à combattre un puissant et impitoyable ennemi.

Par votre discipline, votre bravoure et votre endurance, inspirés par l'esprit indomptable qui régit dans vos régiments, vous n'avez pas seulement maintenu les traditions de l'armée britannique, vous avez ajouté un nouvel éclat à son histoire.

Votre belle humeur, votre santé, votre loque martiale ont fait sur moi une impression particulière. Je ne puis pas partager vos épreuves, vos dangers et vos succès, mais je puis vous assurer de ma fière confiance et de ma gratitude que partagent vos compatriotes.

Nos pensées vous accompagnent chaque jour sur la route qui conduit à la victoire certaine.

GEORGE, Roi, Empereur, 5 décembre. Quartier général.

Le Théâtre de la Guerre

EN POLOGNE

Partant de ce vieil adage militaire enseignant qu'il vaut mieux avoir à opérer en pays adverse que sur son propre territoire, l'Etat-Major allemand se préparait, dit-on, à frapper un grand coup en Pologne russe, entre la Vistule et la Wartha.

On affirme, d'autre part, que le but actuel de l'effort de nos alliés consiste à affaiblir l'ennemi dans cette même région où il estime avoir de grandes chances de l'anéantir.

Les Allemands ne veulent, à aucun prix, se retrancher à l'abri de leur ligne de défense posnanienne, et les Russes n'auraient, par-là, pas pour objectif le rejet de l'envahisseur au-delà de sa frontière.

Il faut ainsi s'attendre à une rencontre formidable dans laquelle les adversaires essaieront de se frapper mortellement.

A cet effet, le commandement allemand dirige d'importants renforts sur le champ de bataille oriental, et l'on assure que les pertes énormes subies par l'ennemi au cours des précédents engagements, ont été réparées par l'envoi de nouveaux contingents.

Bien qu'il soit à peu près impossible d'entrevoir les conditions dans lesquelles va s'engager la bataille, on peut cependant escompter sur un résultat décisif. Il semble bien, d'ailleurs, que la lutte ne puisse prendre, sur le front oriental, l'aspect qu'elle revêt en occident.

Les rigueurs de la saison écartent, à elles seules, la perspective d'une guerre de siège; il est infiniment plus probable que les combats conserveront une allure mouvementée, jetant les unes contre les autres les armées ennemies jusqu'à l'anéantissement définitif d'une des parties.

Dei, la victoire appartiendra à celle des deux armées qui aura infligé une défaite irréparable à l'autre, la contraignant à adopter définitivement une attitude purement défensive.

Entre Plock et Sobotal, c'est-à-dire entre la Vistule et la rivière Bzura, l'offensive russe marque un temps d'arrêt.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que ce soit sur ce front que l'ennemi prépare le gros de son attaque.

Tout son effort actuel se porte sur le front russe, dans la partie qui s'appuie à droite sur la Bzura entre Biélavy et Sobotal, et à gauche sur la Wartha au sud de Schadek. Ce front a pour centre

R. Lecointre-Patin.

Comment fut prise la Maison du Passeur

La maison du passeur, se trouve à la tête d'un pont. Elle avait été transformée par les Allemands en un véritable fort hérissé de mitrailleuses. A l'une des fenêtres, une sentinelle allemande montait la garde à toutes les heures du jour et de la nuit.

Ni les Allemands, ni les Français ne voulaient détruire le pont dont ils comptaient bien faire usage. Le colonel commandant les troupes françaises décida finalement de chasser les Allemands de la maison du passeur. C'était une entreprise hasardeuse, vu la façon dont la maison avait été fortifiée. Jeudi, à minuit, il demanda des volontaires pour enlever la sentinelle qui en une minute ou deux en jeta hors une quarantaine. Un nombre égal cependant purent franchir le pont et en deux minutes au pas de course, arrivèrent jusqu'à la maison. D'autres les suivirent en trombe et le feu des mitrailleuses allemandes dut être divisé entre les hommes sur le pont et ceux arrivés sur la rive du canal.

L'assaut fut donné. Les Allemands défendirent d'abord l'enceinte extérieure, mais à coups de fusil, de baïonnette, de poignard, les Français firent place nette. La lutte fut atroce.

L'ennemi alors gagna l'intérieur et par les meurtrières tenta de repousser l'attaque. A coups de hache la porte fut abattue. Alors la baïonnette seule fut en œuvre. Au rez-de-chaussée de la maison, à l'étage supérieur, ce fut un corps à corps furieux. Seuls ceux des ennemis qui se réfugièrent dans les combles de la maison, ou une échelle donnaient accès, échappèrent à la baïonnette meurtrière de nos alliés, et quand ils virent qu'ils demeureraient seuls, ils se rendirent.

Le Feu à Nanterre

Un incendie d'une très grande violence a éclaté vers deux heures et demie du matin dans une usine occupée par la papeterie de la Seine, 45, avenue de la République, à Nanterre.

Le feu a pu être éteint vers cinq heures du matin par les pompiers de la localité.

Les dégâts sont très importants. On ne signale aucun accident de personne.

La Question des Etrennes

Ce n'était pas une plaisanterie. Il se trouve bel et bien des facteurs pour solliciter des étrennes!... La chasse est même commencée. Elle donne naturellement lieu à de vives protestations.

En voici une qui me parvient:

Monsieur, Le 5 décembre 1914.

Je viens protester auprès de vous contre la façon dont vous avez traité les facteurs.

Aujourd'hui, pendant le déjeuner, le facteur est venu, après être passé chez la concierge, carnet en main, pour nous faire une fiche.

Ne pouvant donner cette année, j'ai dû, toute honteuse, expliquer à cet homme que, tout en travaillant, mes appointements très modestes auparavant étaient rognés, qu'il ne se passait pas une semaine sans qu'un appel quasi obligatoire soit fait à ma bourse et qu'en attendant la guerre j'avais un revenu double et la moitié moins de charges.

Oh! le facteur n'a pas été malhonnête! Mais avec quel sourire il me dit, d'un ton que toute la maison a dû l'entendre: « Je sais ce que c'est, aussi je ne vous demande rien, mais je veux que vous acceptiez, pour rien, le calendrier! » et, de force, malgré mon refus, il me planta le calendrier dans les mains. J'en suis resté soûlé.

Vraiment, Monsieur, on devrait défendre aux facteurs cette demande d'étrennes pour ne pas infliger aux gens la honte d'étaler leur situation devant des étrangers!

Et cependant, aux yeux de ma concierge, je passe pour une privilégiée, en ce moment; pensez donc, un fonctionnaire!

Elle ne sait évidemment pas que, divorcée d'un mobilisé ayant un enfant à élever, j'ai une double pension annulée; que je ne puis plus faire un cours supplémentaire d'où 100 francs mensuels en moins; que j'étais en sus une orpheline; que j'ai ma sœur sans place à ma charge en ce moment; qu'une autre sœur, femme d'un mobilisé, volontaire alsacien, n'ayant même pas les 25 jours d'indemnité, est aussi à ma charge, qu'un de mes frères, réformé pour troubles cérébraux, touche 1 fr. 25 comme chômeur mais avec intermitte, ce qui me le met aussi sur les bras.

Vous pensez après cela, Monsieur, si ma porte fermée, nous mangeons une nourriture que je trouve simple et que les privations réelles que nous nous imposons, ne doivent pas servir à donner des étrennes à d'autres fonctionnaires!

En vérité, c'est une honte! J'aurais injurié cet homme bien portant, réjoui, aimable, si j'avais pensé au même instant aux miens qui combattent français, cravant de froid et de fatigues dans les tranchées.

Je vous prie, Monsieur, de considérer ma réclamation et de bien vouloir agréer mes très respectueuses salutations.

Cette lettre traduit le sentiment public. Elle traduit même — ce qui lui don-

ne une rare force — le sentiment d'un très grand nombre de facteurs.

J'en trouve la preuve dans la note ci-dessous signée d'un groupe de facteurs de la Recette principale:

Citoyen Almereyda,

Dans le numéro du Bonnet Rouge de vendredi 4 décembre, vous avez sous la rubrique, « Est-ce possible » soulevé la question des étrennes des facteurs cette année, comme vous avez raison! Il est, en effet, inadmissible dans les pénibles circonstances actuelles que l'Administration des Postes laisse qu'on demande pour ne pas dire mendier, ses employés. L'Administration n'a pas, il est vrai, organisé un service officiel d'étrennes mais elle n'a pas non plus interdit aux facteurs de se présenter à domicile; elle a voulu se ménager le moyen de se disculper en cas de plaintes du public. Pourtant, en interdisant formellement la mendicence à domicile, elle eût été au devant des vœux de nombreux facteurs qui régnent à cette mendicence à un moment pareil.

L'Administration aurait pu trouver une solution élégante et en même temps honnête. Nos dirigeants savent pertinemment que le salaire qui est alloué aux facteurs distributeurs est insuffisant, que le produit des étrennes sert à parfaire ce salaire trop maigre, que toutes les autres catégories de facteurs touchent des indemnités, tels les facteurs manipulateurs, les facteurs du télégraphe, les facteurs tubistes, les facteurs trieurs, etc... pour parfaire leur traitement parce qu'ils ne font pas d'étrennes. Pourquoi ne pas allouer aux facteurs distributeurs, pendant la durée de la guerre une indemnité mensuelle de cinquante francs, comme aux facteurs manipulateurs? Cette solution eût fait honneur à l'Administration, elle aurait en même temps soulagé la conscience de beaucoup de facteurs. En tout cas, l'Administration doit prendre des mesures: à autoriser les étrennes et en prendre la responsabilité ou les interdire formellement.

Nous attendons sa décision avec impatience et curiosité.

Un groupe de facteurs de la R. P.

La question est posée. Il appartient à l'Administration des Postes de la résoudre.

La solution que proposent mes correspondants a le double avantage de sauvegarder et les intérêts des facteurs et la susceptibilité du public.

M. le ministre des P. T. T. voudra-t-il s'y arrêter?

En tout cas, il est impossible que les « petites visites » du facteur ne cessent pas immédiatement.

Déjà pas très reluisantes en temps ordinaires, elles apparaissent, à l'heure actuelle, comme une véritable manifestation d'égoïsme et d'impudeur!

Miguel ALMEREYDA.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

La Prise de Vermelles

Pendant la journée du 7, l'ennemi s'est montré plus actif que la veille dans la région de l'Yser et aux environs d'Ypres. Notre artillerie a riposté avec succès.

Dans la région d'Arras, une très brillante attaque nous a, comme nous l'avions annoncé, rendus maîtres de Vermelles et du Rutoir. Vermelles était depuis près de 2 mois, le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi avait pris pied le 16 octobre et du 21 au 25 octobre avait réussi à nous rejeter hors de cette localité.

Depuis le 25 octobre les opérations de sape et de mines, nous avait ramené pied à pied, jusqu'aux lisières, et le 1^{er} décembre nous avions enlevé le parc et le château.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, quelques combats d'artillerie. Notre artillerie lourde a dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

En Argonne (bois de la Gurie, et au nord-ouest de Pont-de-Mousson (bois Le Prétre, nous avons gagné un peu de terrain.

Sur le reste du front, rien à signaler.

NOTE

Par ordre de l'empereur de Russie a été remis un drapeau français que les Allemands avaient enlevé dans le Jura, en 1870, aux sapeurs-pompiers de Franches (Doubs). Ce drapeau avait été trouvé par les Russes, dans le mess du 18^e régiment de dragons prussiens, dont la garnison est à Lych.

Ce drapeau se trouve actuellement à l'ambassade de France, à Pétersbourg.

En Belgique

NOUVEL ECHEC ALLEMAND SUR L'YSER

Londres, 8 décembre. — Le Daily Chronicle reçoit de Dunkerque: « Les Allemands ont tenté de nouveau

hier matin, à l'aube, de franchir l'Yser, près de Pervyse. Ils avaient équipé, dans ce but, une demi-douzaine de radeaux armés de mitrailleuses, transportant chacun une cinquantaine d'hommes. Trois puissants canots automobiles munis de projecteurs les remorquaient.

Le convoi s'avance à deux cents mètres des avant-postes belges; mais l'alarme ayant été donnée, les canonniers belges ouvrirent le feu et empêchèrent le débarquement.

Les pertes de chaque côté ont été d'une quarantaine de tués et d'une trentaine de blessés.

LES OPERATIONS

Amsterdam, 7 décembre. — Une forte canonnade, qui a été entendue entre Sluis et la côte, semble indiquer que le bombardement de la côte belge recommence.

De violents assauts allemands ont eu lieu à l'est d'Ypres, à Baeleraer, Pas-schendaele et le long de la voie ferrée Ypres-Roulers contre les tranchées récemment enlevées par les Alliés. Ces attaques ont été repoussées.

Les Alliés ont progressé sensiblement dans le voisinage de Langhemark, Zennebeke et Djeschoote.

Quatre mille Allemands ont été envoyés hier à Mookerke, près de la frontière hollandaise.

De grandes quantités de bois sont transportées vers la ligne de combat.

En Russie

LA BATAILLE DE POLOGNE

Londres, 8 décembre. — On télégraphie de Pétersbourg au Morning Post:

« Les énormes renforts amenés par les Allemands en Pologne ont totalement changé la situation de la bataille qui, actuellement, fait rage.

« L'objectif de l'attaque allemande contre le centre russe serait de détruire sur ce point les forces russes pour permettre à l'armée allemande d'entreprendre de nouveaux plans. Cette tactique convient parfaitement au haut commandement russe.

« Les dernières nouvelles sont considérées comme éminemment satisfaisantes pour les Alliés. »

La Guerre en Chansons

LE " JASON "

AIR: Berceuse bleue
(C'était deux amants qui rêvaient d'amours lointaines)

C'était un bateau
Qui s'en venait d'Amérique,
C'était un bateau
Qui venait de Chicago,
Plein de beaux joujoux,
O cargason chimérique,
Plein de beaux joujoux,
Pour les enfants de chez nous!

Sur les grands flots bleus,
Il traversa l'Atlantique,
Sur les grands flots bleus,
Le navire merveilleux!
Il était conduit,
Dit la légende authentique,
Il était conduit,
Par Noël pendant la nuit!

Quand les matelots
S'endormaient sur leur couchette,
Quand les matelots
S'endormaient au bruit des flots,
Poupée et pantin
Se réveillaient en cachette,
Poupée et pantin
Conversaient jusqu'au matin!

Tous ces beaux joujoux
Pensaient dans leur âme fruste,
Tous ces beaux joujoux
Aux enfants de nos pionspiens!
Disaient-ils, ce n'est pas juste;
Pauvres petits fleurs,
Pourquoi sont-ils malheureux?

Puis leurs papas
Pour Christmas sont à la guerre,
Puisque leurs papas
Ne les embrasseront pas,
C'est nous qui viendrons
De l'autre bout de la terre,
C'est nous qui viendrons
Et qui les consolerons!

De notre « Jason »
Leurs âmes émerveillées,
De notre « Jason »
Pour longtemps se souviendront;
C'était un bateau,
Chanteront-ils aux veillées,
C'était un bateau,
Qui venait de Chicago!

P. ALBERTY.

Du Tabac pour nos Soldats

Des Nouvelles de la Tranchée

126^e brigade. Le 2 décembre 1914.

Monsieur,
Monsieur le Colonel commandant la 126^e brigade vient de recevoir du tabac que vous avez eu la générosité d'envoyer aux troupes qui sont sous ses ordres.

En son nom et au nom des soldats de la 126^e brigade qui sont dans les tranchées, je viens vous remercier de cet envoi, dont nos hommes sont enchantés.

Recevez, Monsieur, je vous prie, mes salutations distinguées.

L'Officier d'état-major de la 126^e brigade,
Signé: illisible.

Somme, le 4 décembre 1914.

Monsieur le Directeur,
C'est aujourd'hui Sainte-Barbe, la patronne chère aux artilleurs. Pas de repos pour cela, le temps a passé. Nous sommes à nos postes, autour des canons. C'est après avoir absorbé: un bon ragout, fromage, saucisson et beurre, dégusté du bon vin et de la bonne grêle, que votre bon tabac nous est parvenu. Inutile de vous dire la joie qu'il nous a apportée. Il a été immédiatement déniché, et ses spirales bleues se sont envolées au bruit des miaulements du 77 et au beuglement des offensives marmittes.

Les canonniers de la 8^e batterie du 4^e régiment d'artillerie lourde vous remercient infiniment de votre gentillesse, et en se rappelant toujours à votre bon souvenir, sauront se montrer dignes de leur devoir.

La Batterie des... « Pas bleu ».

Dons reçus au " Bonnet Rouge "

75 francs (don des boulangers de Vincennes); 44 paquets de 50, 50 cahiers papier (don des ouvriers de l'entrepôt d'Ivry, dépôt Jemmapes); 15 chandelles, demi-livre de chocolat (don Dublaume); 8 paquets de 50 (don des anonymes); 30 paquets de cigarettes (don de M. Courand); 4 francs (don des électriciens de la Maison Gaumont); 400 cigarettes, 10 paquets de 50 (don de la Maison Choquet, tabacs, avenue de Fontainebleau); 380 cigarettes, 1 paquet de 50 (don d'un gazier de Paris); 8 paquets de 50 (don des élèves précisionnistes de l'Ecole Diderot, offrande hebdomadaire).

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

EN ALLEMAGNE L'Expansion Economique

De la lecture des comptes rendus des livres multicolores anglais, français et russes, il ressort clairement que deux puissantes organisations allemandes, très étroitement solidaires, ont plus particulièrement poussé à déclencher la guerre. D'abord le parti militaire qui, dans son entraînement excessif, dans sa volonté arrêtée d'être prêt à déclencher le conflit à son heure, se soucie fort peu de chercher et d'exposer les raisons de ce parti à la nécessité de continuer cette guerre d'extermination. Malheureusement, tous les fabricants de culture qui portent nettement la question sur son seul terrain, la raison économique. Pour eux, l'annexion de la Belgique et du Nord de la France est moins un but qu'un moyen d'expansion mondiale. Anvers, Calais, Dunkerque et Boulogne, qui ont une valeur économique réelle, en tant qu'instruments pour la concurrence à soutenir contre l'Angleterre, justifient par là la nécessité de continuer cette guerre d'extermination. Malheureusement, si par un bluff répété, le kaiser a pu, jusqu'à ce jour, maintenir l'enthousiasme de la nation allemande, si son grand état-major est assuré de la victoire tant qu'il ne sera pas, selon l'expression du kaiser, à son dernier homme et à son dernier cheval, si les intellectuels voient dans la poussée vers le nord se matérialiser leurs aspirations à l'extension universelle, la diplomatie doit bien comprendre que la partie est d'ores et déjà bien compromise et que l'heure du règlement des pertes approche. Or, ces pertes se répercuteront sur l'enjeu joué, le terrain économique.

Au point de vue continental, certains jalons sont déjà posés tels que l'Alsace-Lorraine et la reconstitution de la Pologne. D'autres, vagues encore, se dessinent cependant à l'annonce des dernières victoires russes, tel par exemple, le retour de Kiel et de la province péninsulaire du Slesvig au Danemark. Au point de vue colonial, il semble que l'Allemagne doive dire un dernier adieu en Afrique, au Togoland, en Asie, à Kiao-Tchéou, en Océanie, à la Nouvelle-Guinée et aux îles Samoa. La situation coloniale fut exposée par un intellectuel allemand, prophète de la guerre, pour les colonies se réintégrer après la guerre. Pour peu que le conflit dure encore quelques mois, la question sera alors définitivement réglée. Si on adjoint une barrière de tarifs douaniers qui, pour la première fois, prendraient une signification combative comme moyen de défense en temps de paix, la défaite économique allemande semblerait cette fois à peu près définitive. Oui, mais pardon, si pour l'Allemagne, cette guerre a un but d'expansion mondiale, dont l'annexion des ports du nord est un des moyens, en cas de défaite, un autre facteur de supériorité économique, qu'il est prudent de revoir sans cesse et qui celui-là subsiste, c'est l'écart de population.

Question ressuscitée, mais sur laquelle à cette heure on déjà se dessine, vague mais réelle, la vision de demain, on ne saurait trop revenir. Quelque paradoxal que cela paraisse à première vue, malgré l'hécatombe formidable de soldats allemands, malgré le million d'hommes déjà disparus, malgré ceux qui disparaîtront encore après la guerre, des suites de leurs blessures ou de maladies contractées en campagne, la situation de la population allemande, en tant qu'élément économique, ne sera que très momentanément modifiée après la guerre. Ce surcroît de population se manifeste surtout depuis une vingtaine d'années, pour arriver en 1913 à une augmentation annuelle de plus de 800.000 unités. Cet accroissement s'est par conséquent effectué progressivement dans la génération qui, par son âge, ne prend pas part à la campagne, mais qui, à partir de demain et pendant dix-huit années consécutives, apportera chaque année sa force vitale à la puissance économique de l'Allemagne. En somme, il semble que l'Allemagne doive tracer, comme conséquences de cette guerre, une courbe de puissance économique qui va immédiatement baisser après la guerre, pour remonter, en progression constante, quelques années après et redescendre passagèrement à nouveau dans une vingtaine d'années.

Et contre cette puissance indéfinie, quels moyens préventifs pouvons-nous appliquer à l'heure du règlement de comptes? La parade est-elle dans une protection contre l'émigration allemande garantissant la Métropole et tolérant, par exemple, sous certaines conditions, un pourcentage définitif de la main-d'œuvre allemande dans quelques colonies désignées? Est-elle, au contraire, dans un contrôle, un régime spécial de ces forces immigrées, comme l'Allemagne le pratiquait en Alsace?

Ce qu'il faut clairement envisager à l'heure actuelle, c'est cette aspiration d'expansion mondiale, qui est en somme la grande cause de la guerre actuelle, réapparaître infailliblement, du fait de la densité de la population allemande, très peu de temps après la guerre. Et c'est en voyant le danger en face qu'on peut arriver à trouver les canalisation nécessaires pour l'endiguer.

Camille Corju.

Bourse de Paris du Mardi 8 Décembre 1914

Fonds d'Etat: Rente Française 3 0/0, 72 50; 3 1/2 0/0, 86 70; — Rente 1874, 72; 1891, 80 50; 1894, 71; — Rente 3 1/2 %, 60; — Maroc 1914, 425; — Argentin 1896, 74 75.

Actions: Suez, 3.950; — Comptoir d'Escompte, 650; — Société Générale, 530; — Banque de Paris, 1.000; — Métropolitain, 415; — Nord-Sud, 96; — Parisienne de Distribution, 310; — Omitibus, 373; — Triphasé, 380; — Air Comprimé, 740; — Ouest Lumière, 93; — Crédit Mobilier, 890; — Creusot, 1.350; — Galeries Lafayette, 89; — Bergougnan, 1.350; — Rio, 1.320; — Briansk, 230; — Naphé, 320; — Andalous, 250; — Astra Romana, 600; — Saragosse, 250; — Dniebrienne, 2.220; — Vieille Montagne, 500; — Colombia, 1.650; — Kinta pari, 145.

La Vie du Jour

AUX ECOUTES

Du XX^e Siècle, le quotidien belgeo-harrais, cet écho si amusant, qui se serait passé à Bruxelles... Les zwanzeurs à froid font des paris bizarres...

Ce retour inattendu a causé beaucoup de désappointement dans toutes les classes de la société allemande...

PRUSSE ORIENTALE

Le bombardement de Cracovie. La Haye, lundi. — D'après des informations dignes de foi...

POLOGNE

L'asile de fous. Après leur retraite de Lodz, les Allemands ont bombardé l'asile d'aliénés situé à quelques milles de la ville...

POSTE RESTANTE

- M. Constantin Rodebach, le fils de l'écrivain célèbre de Bruges-la-Morte, combat près d'Ypres... M. Yves de Penharest, l'auteur de Un Rossignol chantant...

Parmi les amis changements d'enseignes, à la gloire de nos alliés, il n'en est peut-être pas de mieux que celui d'un restaurant du boulevard Barbès...

Un diplomate anglais a affirmé — c'est le New York Herald qui l'annonce — c'est la paix serbie signée avant le 27 avril prochain.

Le diplomate a-t-il consulté quelque voyante ? Cette prédiction aurait-elle le sort de celles énoncées par tant de prophètes qui nous en inondent copieusement depuis le début des hostilités ?

Sur la Guerre. Nouvelles de la matinée. BELGIQUE. La classe 1915. Le roi Albert ayant lancé un appel à la classe 1915, les autorités allemandes ont lancé des ordres sévères afin d'empêcher les jeunes gens de rejoindre l'armée belge...

ALLEMAGNE. Le pain rare. Le ministre du commerce de Prusse a lancé une proclamation déclarant que, quoique l'Allemagne soit pourvue de grains, on ne doit pas le gaspiller.

L'empereur sans la victoire. Après une apparition sur le front oriental de la guerre, Guillaume II a rendu visite aux troupes autrichiennes dans la région de Tschengstokhow, puis il est rentré à Berlin, où il fera un court séjour.

Berlin comme je l'ai vu :

LES UNIFORMES

Aux amateurs de spectacles militaires, Berlin offre un champ d'observation de premier ordre. Je ne crois pas qu'il y ait une autre ville au monde où défilent tant de régiments, où se voient tant de sentinelles, où se croisent tant de militaires de toutes armes et de tous grades.

Que de trains n'ai-je pas manqués, à combien de rendez-vous ne suis-je pas arrivé en retard, dans quelles colères et quelles rages ne me suis-je pas mis, quand, tout à coup, au détour d'une rue, je me voyais immobilisé par de longs quarts d'heure par le passage de bataillons ou d'escadrons se rendant à quelque cérémonie ou à quelque revue !

Au respect, à la déférence que chacun montre au plus humble porteur d'uniforme, on comprend, dès qu'on a mis le pied en Allemagne, que le soldat y est roi, que l'officier y est Dieu.

Je ne sais comment s'opère le recrutement des officiers prussiens, mais à voir la considération, l'affection d'humilité avec lesquelles on les accueille, ils ne peuvent certainement être issus que d'une caste supérieure et quasi divine.

En vérité, ils sont très dignes, très courtois, extrêmement bien élevés. Leur tenue est irréprochable, bien qu'on souffrait de les voir moins fiers, moins raides et moins impassibles. J'en ai vu qui, par civilité, s'essayaient à sourire, et n'arrivaient qu'à une grimace de la bouche, un plissement des paupières, après tout fort gracieux. Je pourrais ajouter qu'ils se tiennent admirablement à table, qu'ils boivent des vins et fument des cigarettes. Ces observations sont importantes, car par là ils se distinguent de leurs frères inférieurs.

Que vous les croisez dans la rue, que vous les rencontriez dans le monde, que vous les observiez dans les théâtres ou autres lieux publics, partout vous les

sentez préoccupés de leur tenue, et s'observant constamment. Il semble qu'ils ont à tâche de réaliser un type convenu. Leurs mouvements, leurs gestes sont d'une précision magnétique. C'est merveille de voir trois ou quatre officiers saluer à la fois : les talons se joignent ensemble avec un claquement sec, et, d'une raideur d'automates, les échinés se plient sous un angle minutieusement calculé.

Comme il est naturel, inexprimable est leur dédain pour l'élément civil. Un Hauptmann de la garde habitait mon hôtel. Je le croisais quelquefois dans les couloirs et les salons, je pouvais l'observer à table et ailleurs. Les garçons, les groomes et les portiers s'empressaient autour de lui avec une platitude ébouriffante. Les clients de l'hôtel avaient, quand il le rencontrait, un air humble et soumis qui semblait le yeuxseur de respirer le même air que lui. Ce fut tout un petit drame quand, un jour, par hasard, étant le plus près de la porte, je pris le pas sur le Hauptmann pour entrer dans l'ascenseur ; imperceptiblement, ses sourcils se froncèrent, il se raidit encore ; les deux bourgeois entrés derrière lui étaient abasourdis, rougis, et quand leurs yeux rencontrèrent les miens, j'y pouvais lire de lourds regards chargés de reproches.

Une autre fois, cet officier, en grande tenue, se prit les pieds dans un tapis, et manqua tomber de tout son haut. L'effet de ce grand corps, casqué et botté, parlant en avant, fut si comique et si inattendu, que tous les assistants faillirent éclater de rire. Mais le coup d'œil terrible qu'il lança circulairement vers moi fut glacé d'effroi les témoins de sa maladresse ; ils ne respirèrent que lorsqu'il fut dehors.

C'est extrait du livre de Charles Huard : Berlin comme je l'ai vu, livre très vivant, très attachant et impartial, abondamment illustré et édité par Eugène Rey, dans une de ces belles éditions bon marché dont il est coutumier. (Harmonie de la Paix, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.)

Chronique de Paris

LA ROSE DE NOËL

Les savants à lunettes, gens prosaïques quoique respectables, ont appelé étiobore. Ce nom rébarbatif ne va guère à la corolle pâle de froid, sembler-il. Combien l'appellation populaire, quoique fautive, tu ressembles si peu à une rose, répond mieux, néanmoins, à la grâce de fleur d'hiver.

Tu m'es arrivée écrasée dans une lettre. Tes pétales pâles avaient encore la souplesse de la vie. Fleur de neige éclose tout auprès de la grande turie, n'est-ce pas cet hiver, de douleur autant que de frimas, que tu es si blanche ?

Le soleil dore les chrysanthèmes du beau jardin où nous sommes... mais les gens d'ici n'ont point de goût au travail... quand reprendra le bon laurier ?... disant la lettre où tu avais laissé sur l'écrin, douce rose, un peu de ton pollen.

Ce matin, les journaux annonçaient ici, que la Noël verrait un beau cadeau offert au peuple de France. Rose de Noël, éclose au bord de la tranchée, entre deux combats, m'en portais-tu le gage ? Fanny Clar.

PETITES NOUVELLES DE L'ETRANGER

Retour d'un député allemand

Un télégramme de Berlin dit que le docteur Ablass, député au Reichstag, qui depuis le début de la guerre se trouvait retenu en Russie avec sa famille, vient d'aviser sa famille qu'il avait reçu l'autorisation de retourner en Allemagne.

Les Grandes Misères

- Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres parisiens-rentés utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES

Mercredi 9 décembre, à 2 h. 15. — M. Henri Guibaux : La littérature belge : le mouvement contemporain (1830-1914). — A 5 h. 30. — M. Paul Bureau : La guerre et le tribunal de la Haye.

Gouttes Livoniennes

viennent d'être tout récemment visités, ne seront pas convoqués devant les conseils de révision de 1916.

ENCADREMENT DES HOMMES DU SERVICE AUXILIAIRE

Pour assurer l'encadrement des hommes du service auxiliaire, sans avoir recours aux grades du service armé, le ministre de la guerre a décidé que désormais les hommes du service auxiliaire pourront, dans les conditions légales, obtenir l'avancement.

Au Public

POUR LES ELEVES DES ECOLES DES BEAUX-ARTS BELGES

Les élèves des écoles des Beaux-Arts ou d'art décoratif de Belgique résidant en France sont autorisés par le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts à suivre les cours des écoles nationales de beaux-arts ou d'art décoratif de Paris, ainsi que ceux des écoles nationales de province. La même autorisation peut être accordée aux élèves des écoles nationales ou subventionnées par le gouvernement des départements envahis. Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur doivent adresser leur demande au directeur de l'école dont ils désirent suivre les cours.

LA PRESSE ETRANGERE

INTERPRETES STAGIAIRES

Pendant la durée de la guerre, pourront être nommés par le ministre de la Guerre, sans concours, au grade d'interprète stagiaire de complément à titre temporaire, les hommes de troupe et employés militaires de tous grades de la réserve et de l'armée territoriale et les hommes dépourvus de toute obligation militaire, qui remplissent les conditions fixées par les instructions ministérielles. Les nominations envisagées seront faites dans les limites numériques correspondantes aux besoins constatés par le ministre de la guerre. Ces dispositions porteront effet à

ECOLE VETERINAIRE

Les épreuves orales de concours d'admission aux écoles nationales vétérinaires de 1914 sont reportées à une date postérieure à la cessation des hostilités.

Groupes et Syndicats

Comité Intersyndical de Levallois-Perret. — Ce soir, à 8 heures et demi, 38, rue Cavé, réunion du comité. Décisions à prendre au sujet des repas populaires, et modification des règlements intérieurs.

Parti socialiste

Chorale naïve socialiste. — Assemblée générale, à 8 heures, rue de Bretagne, 49.

Coopératives

Comité d'entraide des Pupilles. — Le Comité d'entraide des Pupilles de la Seine, le 3 janvier, à la Bellevilloise. Prière aux délégués des groupes de faire parvenir avant le 13, à la Canardie Jeanne, 71, rue Cardinal-Lemoine, le nombre d'enfants qui pourront assister à cette fête.

LES UNIFORMES

Les uniformes de la garde habitent mon hôtel. Je le croisais quelquefois dans les couloirs et les salons, je pouvais l'observer à table et ailleurs.

Les Planches

ECHOS

Avant qu'il ne fut reconnu bon pour le service, Boncot avait prêté son concours gracieux à diverses œuvres d'assistance.

Un jour qu'il avait chanté dans un hôpital militaire devant des soldats blessés, il fut appelé par l'un d'eux qui, lui tendant la main, lui dit :

— Bonjour ! Tu ne me reconnais pas ? — Non, dit Boncot, qui cherchait dans ses souvenirs.

— Mais si, voyons, rappelle-toi, à Montpellier ; quand tu es venu chanter, j'étais tout là-haut, aux galeries.

Et comme le comique objectait qu'il ne l'avait pas remarqué, l'autre précisa :

— Allons, souviens-toi, j'étais là-haut, même que j'avais les pieds qui dépassaient.

Chacun prépare à sa façon le Noël du soldat ; d'aucuns achètent des boîtes de frites grasses, des sardines, d'autres envoient aux collectes qui sont faites dans chaque quartier.

Mayol y a songé depuis longtemps. Il a acheté, il y a deux mois et demi, deux millions de petits cochons de lait qu'il a élevés et engraisés. Le jour du réveil, ils seront gras à point et seront mis à mort pour constituer le plat de résistance des pensionnaires de la Villa-Félix.

Et sait-on comment Mayol a baptisé ses deux hôtes sacrifiés ? Guillaume et François Joseph.

Voilà deux pauvres bêtes qui, si elles pouvaient parler, s'élèveraient contre une telle médisance.

Lucien Fugère, qui devait rentrer à l'Opéra-Comique dimanche prochain 13 décembre, pour la reprise de la Vivandière, s'est vu dans l'obligation de décliner cette aimable proposition, ayant été tout récemment frappé par un deuil cruel.

La Comédie-Française songe à donner, ces soirs-là, des matinées de dimanche et de jeudi, l'Ami Fritz, d'Erenbaum-Chatrain, qui est d'une parfaite actualité.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Max Berger est soldat en 116^e d'infanterie et vient de partir pour le front.

Pierre Renoir, de la Porte-Saint-Martin, est en traitement pour une grave blessure au bras.

Seylis (E. de Nèze), engagé volontaire, est au front dans la région du Nord.

COURRIER DES SPECTACLES

Tous les concerts viennent de faire leur rentrée avec les... Plus grandes Vedettes de Paris !

QUI, MAIS...

Victor TOURTEL, VILLEPIRE, RENÉ HAULT, E. DESTREBE, FERNANDEZ, D. BREVILLE, MAURICET, etc. etc.

MOULIN DE LA CHANSON

43, boulevard de Clichy. Directeur : Emile Wolff.

AU NOUVEAU CASINO

M. A. Bernard, l'habile directeur du coquet établissement du boulevard de Clichy, a su composer pour cette semaine un programme très délicat et du plus grand attrait.

LE POINT DE VUE FINANCIER

La séance de mardi à la Bourse de Paris n'a pas été plus animée que la séance de réouverture qui l'avait précédée. Les transactions sont toujours des plus restreintes, elles portent sur un très petit nombre de valeurs, et les cours cotés, que nos lecteurs trouveront en première page, ne s'appliquent qu'à des quantités infimes de titres.

Cet impôt volontaire étant aboli en fait pour le moment, il faudra bien, pour se procurer les ressources nécessaires à la continuation de la guerre jusqu'à victoire complète, d'appeler plus durement et plus directement la richesse acquise. Alors les possesseurs de titres devront consentir à certaines réalisations, à des prix assez bas pour attirer les demandes, et le marché des valeurs prendra plus d'ampleur.

De son côté, le portefeuille n'éprouve pas encore le besoin de se faire des liquidités. Au moment de la déclaration de guerre, les porteurs de titres avaient tous en caisse métallique, et dans les banques des sommes déposées que le moratorium leur permet de mobiliser par fractions avec une économie scrupuleuse. En outre, ils touchent quelques coupons. Cela leur suffit jusqu'à présent pour vivre, d'autant mieux que le prix des denrées reste bas, et que les pouvoirs publics sont d'accord avec la mode pour supprimer toute occasion de dépenses supplémentaires. Il n'y a pas grand-chose à craindre de la critique contre ce bon gouvernement, apparemment dicté par de sages considérations de haute morale. Les conséquences au point de vue de la circulation des capitaux n'en sont pas moins fâcheuses. Le peuple français ne vit-il pas surtout de ses industries de

LES CONCERTS

1914. — Concert Attractions (ex-Artistic), 29, r. Le Pelletier. Les jours 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, 24^e, 25^e, 26^e, 27^e, 28^e, 29^e, 30^e, 31^e.

CONCERT CARMEN VILDEZ. La Sérénade, rue Montmartre. (Tél. Gut. 66.70. — 1^{er} soir à 8 h. 30. V. Tourtal, Villéval, Haout, E. Destrebe, Fernandez, etc. et C^o.)

FOLIES-DRAMATIQUES. — Tous les soirs à 8 h. 30. La Petite, opérée avec Félix Châtelet et la diète Yvett Paris à cert et cinéma Gaumont. Mat. dim. et j.

CONCERT MAYOL. 10, rue de l'Échiquier. Les soirs à 8 h. 30. Boucot, Mansuelle, Fernand Pinson et 30 artistes. Dimanches à 8 h. de Paris. Mat. jeudis et samedis à 8 h.

MOULIN DE LA CHANSON. 43, bd de Clichy. Vendredi 11 décembre, première représentation. La location est ouverte. Téléphone : Gutemberg 40.40.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30. Vedettes Sinoel, Lucette Darbois, Olga Dan Ronsard, Marche, la troupe des Tipperary et les clowns Dario et Cerrato. Mat. jeudis et samedis à 8 h. 30, concert, attraction, spectacle varié.

THEATRE ALBERT I. 64, rue du Rocher. Les soirs à 8 h. 15, prog. des plus célèbres avec comme vedette Irene Bordoni. Dimanche à 2 h. 45.

AMERICAN THEATRE. 23, boulevard de l'Opéra. — Tous les jours, matinée à 4 h. 30, soir à 8 h. 30. Tous les vendredis changement de programme.

NOUVEAU CINEMA. rue Ordener, 153. Tous les soirs à 8 h. 30, et dimanches, fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE. 5, boulevard Montmartre. Les soirs à 8 h. 30, et dimanches, fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA PIGALLE. Place Pigalle. Tous les soirs à 8 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART. rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches, fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA. 14, rue de la Douane (T. 35.4). — Tous les jours, matinée et soirées à 8 heures. Jour de la Guerre illés au jour le jour.

TOUS LES SPORTS

Natation. Club amical de la Nation. — Demain à 8 h. 30, réunion au siège, 46, rue Flandre-Miroir.

La marche de M. S.F.S.A. — Demain, à 8 h. 30, au cinéma Louvre-Rollin, le Comité du club des Mouettes, fera disputer la troisième étape de son criterium d'hiver, consistant en deux courses de plongeurs.

Cours à pied. Union Sportive Gladiateur. — Demain, matinée, course de classement sur 4 kilomètres. Résultat : 1. Felon et Combar ; 2. J. Schmitt ; 3. A. Henry ; 4. S. A. P. ; 5. L. L. ; 6. F. ; 7. E. F. ; 8. B. ; 9. S. ; 10. J. ; 11. H. ; 12. P.

La marche de M. S.F.S.A. — L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques a obtenu un plein succès pour la marche qu'elle avait organisée dimanche dernier sur le parcours Paris-Saint-Germain. Le tour, soit 40 kilomètres environ.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi les avis pour se retrouver, en un mot, qui servent les gens atteints par la guerre, sont insérés GRATUITEMENT par le BONNET ROUGE.

ARTICLE SENSATIONNEL. d'actualité. Camelots et courtiers. Plastico, 48, rue Charlot.

DEMANDES D'EMPLOIS. DEMANDE DE MOBILISE. dem. répétition transformations pour fourrures. Prix modérés. Mme Leguiffé, 54, rue des Vignes Métro : Gare l'Est.

JEUNE FILLE, 20 a., sérieuse, dem. place de commerce ou maison bourgeoise com. ou bonne à tout faire. Ec. L. D., 23, rue Denis.

JEUNE HOMME 16 a., demande emploi ou autre. Ec. Doménach, 17, rue Taitbout, 3^e arrondissement.

JEUNE FILLE sérieuse 30 ans, demande à donner à tout faire. Bons renseignements. S'adresser Cécile G., 223, rue Saint-Denis.

DRES BON OUVRIER menuisier d'art et de bâtiment dem. trav. chez patron ou pour lui-même. Possède tout son outillage. S'adresser, rue Victor-Hugo, Asnières.

ON A PERDU

C'est au Garage Moderne, 43, boulevard Gare, qu'il faut porter les brisures de bois de ferrocéramique, un soldat en congé, a perdu dans le Métro National, les

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'écrivains spécialisés. Le Gérant : Léon Bayle. Imprimerie Française, Maison J. Daru, Georges DANGON, imprimeur, 123, rue Montmartre, Paris (2^e).

Quelques Renseignements

Solidarité

A LA GRANDE LOGE DE FRANCE

Tout en l'occurrence de visiter les œuvres d'assistance, organisées par les Francs-maçons de la Grande Loge de France en leur local, 8, rue de Valenciennes. Prévoyant l'impossibilité de secourir, par des dons en argent toutes les misères, ils ont organisé des repas familiaux destinés à soulager les misères des familles des membres mobilisés et aux proches dignes d'intérêt, particulièrement aux réfugiés belges et à tous les réfugiés évacués.

L'ATELIER DU BELGE

On va inaugurer demain mercredi, à deux heures et demi, dans les anciens locaux de la « Somme de Paris », 12, boulevard de Magenta, une œuvre d'assistance par le travail : L'Atelier du Belge. Elle est fondée dans le but de secourir les réfugiés belges.

LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Demain, mercredi, aura lieu le prochain défilé des enfants de la guerre, des enfants de mobilisés, sous la direction de Mmes Xavier Privas et Deloisi. Les inscriptions sont reçues, 40, quai d'Orléans, ainsi que les dons en nature.

POUR LES SOLDATS

La Chambre Syndicale des Entrepreneurs d'installations de Magasins et Bureaux a voté la somme de trois cents francs (300) pour l'achat de tabac et cigares à envoyer à nos soldats sur le front.

Renseignements militaires

LA CLASSE 1916. Conformément au décret du 3 décembre, il va être immédiatement procédé à la formation de la classe 1916, de façon que l'unique tableau, formé des tableaux de recensement puisse être lu le dimanche 29 décembre. En conséquence, tous les jeunes gens nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1896 doivent immédiatement se faire inscrire à la mairie de leur domicile. Doivent également se faire inscrire tous ceux qui, depuis la formation de la classe 1915, ont acquis la qualité de Français par naturalisation, déclaration des tableaux de recensement puisse avoir lieu. Les opérations de la révision commenceront le 4 janvier 1916 pour se terminer le 17 janvier suivant. Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, qui